

Julien Zanetta

PAR LES CHAMPS ET PAR LES GRÈVES

Ross est d'abord une silhouette qui passe sous le soleil de printemps, Roblique à angle droit sur Liberty Street, et arrive à bon port, à l'*Elixir Vitae*. Démarche discrète, il avance à pas de loup, se glisse derrière la table, enlève sa toque ou son chapeau, et rompt le silence d'une question qui vous est adressée. Aujourd'hui, on parle de Baudelaire, du « Balcon ». Les vers du poème reviennent à l'esprit. Ross admire la voix lyrique qui invoque la « Mère des souvenirs », solennellement, puis il rêve aux « soirs illuminés par l'ardeur du charbon » (36), avec une charge contenue d'émotion. Mais voici que, prolongeant le vers intérieurement, attentif, il entend un grincement, un « faux accord » : « Nous avons dit souvent d'impérissables choses ». La tension entre « souvent » et « impérissables » se révèle intenable : l'adverbe attaque l'adjectif et l'on doit rapidement reconnaître la redondance moqueuse, le sourire crispé de celui qui s'attend à la répétition emphatique de sentiments sublimes – qui ne le sont plus, de fait. Baudelaire chante, et Ross l'entend hoqueter, soupçonnant une morsure de la « vorace Ironie ». Bien sûr, on peut encore distinguer la sincérité du souvenir, le caractère rassurant des « mains fraternelles » ou douloureusement nostalgique des « minutes heureuses », mais le bruit d'une autre voix se manifeste sporadiquement : l'ironie s'infuse et laisse le lecteur, selon son humeur, irrésolu. Ross est à l'écoute, sourire en coin.

Mais il ne s'appesantit pas ; il passe à autre chose, parle de musique, des livres lus ou en attente de lecture. Et lorsqu'on l'interroge sur ses vies avant le Michigan, on est invariablement éconduit ; il faut s'y reprendre à trois ou quatre fois pour obtenir un mot sur Raymond Queneau et les mathématiques, sur les soirées de Paris et sa participation « fortuite » à quelque activité oulipienne, sur son compagnonnage avec Nerval le nomade à Grenoble, sur l'Australie, Sydney et ses changements, la forme d'une ville changeant plus vite hélas que le cœur des expatriés. D'un revers de main, il balaie le non-important, l'importun personnel, ce qui n'a pas lieu d'occuper une conversation où l'on doit avoir, selon lui, certainement mieux à dire. Mû par un sens de l'autodérision confinant au pur mépris de soi, Ross revêt l'habit de l'*héautontimorouménos*, tout en pratiquant un art consommé de la prétérition. « Qui perd gagne ou comment je n'ai écrit aucun de mes livres sur Baudelaire », bréviaire de pensée *chambersienne*, annonçait, *volens nolens*, *An Atmospheric of the City*, qu'il

hésita longtemps à donner à Fordham, comme s'il préférerait honorer le titre de l'article plutôt que de contenter l'éditeur. Mais il faut s'arrêter un instant, car en parlant de prétérition, on pourrait passer trop rapidement sur le problème de l'intention : il ne s'agit pas de la frustration d'un velléitaire, mais de la réelle passion animant une pensée exigeante qui ne se satisfait pas des formulations inabouties, forcément provisoires. Lorsque Ross parle de « convertir un échec d'expression en art de signifier » (56), il pense explicitement à Baudelaire, si sensible à admettre ses revers et ses déconvenues, et si prompt à tendre des pièges à ses exégètes ; mais comment ne pas entendre qu'il pense aussi à lui, critique bataillant et jouant contre un texte qui le plaisante ou qui le joue ? Dans une démultiplication constante où l'accusateur devient un complice, Ross-bourreau se lit et dit : « ce n'est pas *encore* ça », tandis que Ross-victime consent, et remet l'ouvrage sur le métier.

La réflexion de Ross sur les livres-fantômes, ceux que l'on n'a pas écrits mais avec lesquels on vit, demeure un viatique, poignant et subtil, pour la vie académique contemporaine. On doit l'admettre : il y a quelque chose de profondément indélicat dans l'acte même de publier. La *virtualité* de notre œuvre et sa réussite putative devraient nous combler, mais nous ne savons pas nous en contenter. Et le livre que Ross n'a jamais écrit sur Baudelaire – un livre qui eût été tout différent, sans doute, de *An Atmospherics* – n'est rien d'autre que le plus digne témoignage de son admiration pour le poète des *Fleurs du mal* – même s'il nous laisse orphelins d'une somme rien de moins qu'éblouissante, un Léviathan en puissance (“a real sea-monster of a book” [14]). Il existe en Ross un Bartleby irrévérant, dont la formule apparemment courtoise se révèle d'une fermeté absolue : bien que les conseils et les circonstances conspirent à sa réalisation, je préférerais ne pas réaliser ce livre. Douceur et ambiguïté d'un vœu nié, mais affirmé tout en même temps.

C'est ainsi que la traduction imaginée du livre de Flaubert et Maxime Du Camp, *Par les champs et par les grèves*, a pu l'occuper les dernières années. Aux questions relatives à l'avancement des travaux, il avait répondu d'un rire léger, comme si la tâche excédait visiblement ses forces et fatiguait déjà ses yeux seulement d'y songer. Mais le projet de *Par les champs et par les grèves*, combien plus que celui de la lecture des *Éthiopiennes* ou des *Promessi sposi* ajourné *sine die*, était d'une nature plus heureuse. Je verrais dans ce projet une clé des champs idéale, liberté grande qui put lui offrir une marge de manœuvre adéquate, admettant cette « voix moyenne » qu'il aimait tant dans la grammaire grecque ou latine, ni complètement active, ni complètement passive. Voix de l'entre-deux, ni ceci ni cela, ni les champs ni les grèves, mais un peu des deux, un peu de cet espace non-défini, qui permet à la rêverie de vagabonder en se développant sans orientation préalable.

University of Geneva

Œuvres citées

- Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal, Œuvres complètes*. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 1.
- Chambers, Ross. *An Atmospherics of the City: Baudelaire and the Poetics of Noise*. Fordham UP, 2015.
- . “Qui perd gagne ou comment je n’ai écrit aucun de mes livres sur Baudelaire.” *L’Année Baudelaire*, vol. 6, 2002, pp. 55–68.
- . “Si(g)ns of Omission: The Books That Got Away.” *Nottingham French Studies*, vol. 55, no. 1, 2016, pp. 5–17.

Copyright of *Romantic Review* is the property of Columbia University, Department of French & Romance Philosophy and its content may not be copied or emailed to multiple sites or posted to a listserv without the copyright holder's express written permission. However, users may print, download, or email articles for individual use.